

CONVERSATION EN SICILE

d'après le roman d'Elio Vittorini

Mise en scène et Adaptation : Vincent Brunol



4-25 juillet à 19h30

Relâche le mercredi

Théâtre Transversal - Salle 2

10 rue d'Amphoux - 84000 Avignon

Tarifs : Plein tarif 23€ | Tarif réduit 16€ | (cartes AF&C, demandeur d'emploi, étudiant, retraité, compagnie du OFF, détaxes professionnelles) | Patch culture 5€

Réservation : Achats de billets directement au théâtre ou en ligne sur theatretransversal.com

Durée : 1H15

Contact presse Théâtre Transversal :

Zef - Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



CONVERSATION EN SICILE

d'après le roman d'Elio Vittorini

Mise en scène et Adaptation : Vincent Brunol

Avec : Garance Robert de Massy et Raouf Raïs

Piano et Chant : Garance Robert de Massy

Lumière et scénographie : Jean-Claude Fonkenel

Résumé

“J'étais cet hiver là, en proie à d'abstraites fureurs.”

En Italie durant l'entre deux guerres, à Milan, Sylvestro, trente ans, se sent enragé et abattu, indifférent au monde qui l'entoure. Vieux avant l'heure, épuisé par un travail qui le tue, il vit “dans le calme plat de la nonespérance”. Un jour, arrive de Venise une lettre de son père, lui annonçant qu'il quitte sa mère pour une autre femme. Il décide d'aller rendre visite à sa génitrice perdue dans les montagnes Siciliennes qu'il n'a pas vue depuis 15 ans. S'engage alors une odyssée intérieure et salvatrice, une enquête à reculons sur la vie de ses parents et de son enfance.



Note d'intention

Conversation en Sicile est arrivé dans mes mains à la façon d'un manuscrit oublié. Un cadeau, un soir de première. « Si j'étais metteur en scène, je le monterais », me soufflait malicieusement la main qui me tendait le livre.

C'était l'époque des Gilets Jaunes. Les manifestations se durcissaient, la répression aussi. Chaque samedi rejouait dans les rues la mise en scène d'une société fracturée entre privilégiés et « offensés ». Nous étions en décembre. Un sentiment d'injustice et d'abattement me gagnait doucement. Lorsque j'ouvris le roman, son incipit me parla directement de ce présent brûlant :

« J'étais, cet hiver-là, en proie à d'abstraites fureurs ; lesquelles ? Je ne le dirai pas. Ce n'est pas là ce que j'entreprends de conter. »

Écrit dans l'Italie de Mussolini, Conversation en Sicile raconte le voyage de l'alter ego littéraire de l'auteur : Sylvestro. Après quinze années d'absence, à la suite d'une lettre de son père et pour ne pas laisser seule sa mère dans les montagnes, il s'embarque pour un retour vers le pays de son enfance.

Ce texte me fait l'effet d'un homme qui souffle sur les braises d'un feu presque éteint. Il agite la question de l'espérance liée à l'enfance et convoque les fantômes du théâtre, avec Shakespeare comme résonance d'un « monde pourri ». Vittorini transforme ce voyage intérieur en quête épique à la recherche de l'étincelle qui subsiste en chacun de nous. Il nous invite, impérieusement, à imaginer.

Dans cette fresque au ton mi-lyrique, mi-réaliste, mêlant enquête familiale et scènes teintées d'une noirceur shakespearienne, je perçois le désir secret d'une renaissance pour une communauté étouffée sous le joug fasciste.

Et le théâtre ? Et pourquoi aujourd'hui ?

J'aime l'idée que cet objet soit adressé à notre génération avec l'espoir du naufragé envoyant un SOS à une humanité « offensée », comme Vittorini le répète sans cesse. Il écrit d'ailleurs que son manuscrit sera peut-être « trouvé dans une bouteille », dans une note mystérieuse en fin d'édition.

Pourtant, Vittorini n'est pas un auteur manichéen. Il ne nomme jamais les oppresseurs. Il parle de la part d'ombre que chacun porte en soi. Il sème des pistes, des indices. Son œuvre fonctionne comme un palindrome. Son écriture est faite de répétitions, de scansions ; il y a comme un mantra à saisir, qui emporte et nous entraîne vers un autre état de conscience.

Peut-être est-ce ainsi que l'œuvre a échappé à la censure fasciste : rien de frontalement subversif en apparence. Et pourtant, derrière les mots, un monde souterrain affleure. Il nous appelle à descendre en nous-mêmes, à aller avec « les rats » et leur mélodie, cet appel utopique qui existe en chacun-e de nous.

Le point de départ, c'est le renoncement. L'indifférence face à une forme de douleur.

Comment faire pour vivre dans un monde dont les échos rendent tangible notre impuissance face à l'intolérable ?

Que fait-on de notre humanité ?

Quelles sont ces « offenses faites au monde » dont parle Vittorini avec mystère ?

Aujourd'hui, ce sentiment d'impuissance nous percute face aux brutalités et à la folie braillarde de dirigeants comme Vladimir Poutine ou Donald Trump. Le minimum syndical de la décence devient déjà un acte de résistance.

Nous n'oublions pas dans la mise en scène l'humour et le ludique du jeu. Un acteur incarne Sylvestro et une actrice musicienne et parfois clown, fait surgir tous les autres personnages de la fresque, de la mère au ivrognes d'une taverne, le léger décalage avec un jeu réaliste invite le spectateur à se projeter dans les situations avec légèreté, comme une respiration au cœur du tragique. Non pour atténuer la gravité, mais pour la rendre traversable.

Un détail minuscule déclenche tout et ouvre le récit : la lettre du père. C'est un geste simple, presque banal, mais bouleversant. Elle redonne sens à l'absence, au retour, et met en mouvement l'ensemble du voyage intérieur de Sylvestro. Cette ouverture devient le point de départ d'une traversée où l'enfance, la mémoire et l'imagination prennent la parole.

Vittorini oppose à la violence du monde une naïveté volontaire, presque scandaleuse, formulée comme une question d'enfant :

« Pourquoi le monde n'est-il pas toujours comme à sept ans ?

Pourquoi n'est-il pas toujours Mille et Une Nuits ?

Que ferait-on alors ?

Que ferais-je ? »

Ce retour n'est pas une fuite. Il est une renaissance intime qui préfigure celle d'une communauté entière.

Mon désir de mise en scène naît ici : faire de cette traversée intérieure une expérience collective. Faire entendre cette langue aujourd'hui, à un moment où les correspondances avec les années trente sont nombreuses, inviter les spectateurs à descendre secrètement dans cette langue, comme dans un songe dont on émerge en se demandant si on l'on a révé ou vécu.

— Vincent Brunol



La scénographie, pour un théâtre du récit.



Le théâtre du récit est une forme apparue en Italie. Cette forme s'appuie sur « Le raconteur » écrit et publié par Walter Benjamin en 1936. A la dévastation et la violence, l'auteur oppose les regards convergents de deux figures positives, dans la première, celle du raconteur, colporteur de récits mais aussi d'expériences et de sagesses, la seconde, celle du juste, qui reconnaît sa propre passion pour « l'aspect éthique de la vérité ».

Sylvestro/Vittorini incarné par Raouf Raïs est ce « juste raconteur » et nous invite dès les premiers mots à écouter son récit.

La question du dispositif scénographique fut traversée dans notre recherche par la pensée de Benjamin et nous souhaitions littéralement inviter les spectateur à table avec nous, assistant au processus de création et devenant partie prenante des événements qui ont lieu devant lui.

Une grande table était d'abord là, lors des premières lectures avec l'équipe et puis nous l'avons gardée. Elle est devenu au fil du travail de répétitions la table du repas avec la mère, élément primordial dans notre adaptation. Puis plus nous avançons dans le récit, nous avons choisit de ne pas la déplacer, mais d'en changer la fonction narrative. Elle s'est changée en table de taverne, lit de malade, scène montée à la va vite pour les spectacle du père et pierre tombale dans un cimetière. Ainsi nous avons fait de cet élément un module de projection pour le spectateur et un appui concret pour les interprètes. À travers ses métamorphoses, elle concentre l'intime et le politique, le quotidien et l'Histoire. Chez Vittorini, ces lieux ordinaires deviennent des espaces de résistance discrète, où l'humanité persiste malgré la violence du monde.

A la façon de Benjamin les éléments vitaux de ce qui constitue notre humanité font éclater dans le champs de ruines qu'est l'époque de Vittorini, un espoir révolutionnaire de justice et de liberté.

Cette table, très proche du public, prolonge notre volonté d'adresser au plus près ce récit, en englobant le spectateur, en l'entraînant avec les interprètes dans le spectacle qui a lieu non pas devant lui mais avec lui. Partager un repas avec des inconnus est un geste profondément intime. En invitant le public autour de cette table, le spectacle le place dans la position de témoins et de dépositaires du récit. La table devient un vecteur d'incarnation et de transmission, un lien vivant entre celui qui raconte et celles et ceux qui écoutent.

Les parties musicales sont prise en charge en direct par Garance Robert de Massy. Le clavier est disposé au fond du plateau pour qu'il puisse apparaître et disparaître. Il devient aussi un espace qui décale le texte et les situations.

Un Vieux projecteur Fresnel sur roulette toujours à vue, est déplacé par l'acteur, ainsi nous rejouons pour vous et devant vous la construction du récit. Cette source apparente, qui je pense a bien quarante ans au bas mot, est un objet dont la lumière raconte une étrangeté et transforme le plateau.

Le dispositif artisanal et dépouillé affirme le théâtre comme un lieu de résistance fragile mais nécessaire, plaçant les interprètes comme dans une position d'artisan de la scène jouant et avouant à vue l'histoire qu'ils sont en train de nous raconter avec les moyens du bords. « Conversation en Sicile » se donne comme une expérience à partager, un espace où l'intime et le politique s'entremêle.



La musique

La musique accompagne le récit et prolonge ce qui ne peut être dit. Garance Robert de Massy incarne tous les personnages rencontrés par Sylvestro et crée un contrepoint musical au texte. Elle joue du piano, du mélodica et de l'accordéon, tout en chantant.

Le spectacle fait coexister deux histoires : la petite, intime, et la grande, politique. Le moment central est la rencontre du narrateur avec sa mère, quinze ans après leur séparation. Cette émotion, intense et fragile à la fois, se mêle aux chansons qui traversent le spectacle.

Nous travaillons à partir de différentes matières musicales : l'improvisation de Garance sur le texte, mais aussi notre goût commun pour la chanson italienne et française populaire. En me remettant ce livre, Claude Degliame m'a transmis son amour pour Pierro Ciampi, chanteur et poète italien des années 1970 qu'elle a côtoyé à Rome. Sa voix douce et nostalgique, ainsi que ses arrangements typiques de l'époque, nourrissent la filiation intime du spectacle et permettent de tenir le compas intérieur de cette transmission entre générations.

Le récit de Vittorini fait entendre une population qui semble se cacher au fond de vieilles maisons de pierre, dans la taverne, ou dans des terriers obscurs. Il y a le poète qui écrit sur la douleur du monde offensé et, sur le fronton d'une boutique, un drapeau rouge. Dans la taverne, les hommes chantent et pleurent en même temps. Vittorini fait ainsi entendre la voix d'un peuple opprimé, avec une poésie qui rappelle les chants de résistants socialistes, féministes ou antifascistes.

Le chant anarchiste, antifasciste et anti-capitaliste Il Galeone, de Paola Nicolazzi, mis en musique à partir du poème de Belgrado Pedrini, est repris par la voix de Garance comme une ritournelle qui traverse le spectacle, reliant passé et présent, intime et collectif.

Ainsi, texte et musique se répondent, de corps à corps, engageant le public dans une expérience vivante où le récit et la mémoire circulent ensemble.

La lumière de Jean Claude Fonkenel

J'ai rencontré Jean-Claude, d'abord comme spectateur. Impressionné par ses créations en clair-obscur, ses forêts (littéralement) de tubes fluo et ses effets « invisibles » à l'œil nu.

Puis nous avons travaillé ensemble et j'ai observé longtemps son savoir-faire de l'intérieur, les réglages, ses attentions particulières aux angles, aux intensités et à la diffusion. J'ai vu à quel point, à travers tous ces détails, son travail d'artisan et de poète constitue un langage dans une œuvre scénique, avec son lexique propre. L'invisible de la lumière est rendu sensible.

C'est une expérience de spectateur.ice à laquelle nous invite la création lumière. D'abord parce que certaines sources seront visibles, notamment un PC 2KWH Fresnel, sur pied et platine à roulettes. C'est une source qui peut raconter le soleil de la Sicile, un lampadaire dans une rue déserte, ou la simple lampe au-dessus d'une table dans la salle à manger d'une maison obscure.

L'intention est de plonger le spectateur.ice dans un songe, à l'intérieur de lui, comme si progressivement il fermait les yeux.



Bibliographie indicative

M, l'enfant du siècle, d'Antonio Scurati

Le raconteur, Walter Benjamin

Sicilia!, Jm Straub et Daniel Huillet

L'auteur: Elio Vittorini



Elio Vittorini, né en 1908, mort en 1966, a été un personnage fondamental de la vie intellectuelle italienne d'après-guerre, l'une des figures les plus dynamiques de la littérature contemporaine transalpine. Il a marqué les lettres italiennes par sa revue *Il Politecnico* entre septembre 1945 et décembre 1947. Le but avoué de cette publication était de combattre les résurgences du fascisme et de mettre la culture en relation avec la société et surtout avec l'Homme : il faut que sa fonction ne soit pas celle de consoler mais d'aider à combattre les offenses subies avec des armes qu'elle permettrait de forger. Ce qui implique à la fois désespoir et humanisme, rage contre l'offense totalitaire et espoir d'une vie nouvelle solaire et communautaire.

Après *Conversation en Sicile*, il écrit *Les Hommes et les Autres*, *Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus*, *L'Œillet rouge*, *Les Femmes de Messine*, *Erica*, *Journal en public*, *Sardaigne comme enfance* et *Les hommes et la poussière*. Au cinéma, son œuvre est adaptée sous le titre de *Sicilia!*, film franco-italien réalisé par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Il fut présenté dans la section Un certain regard au Festival de Cannes de 1999.

Extrait:

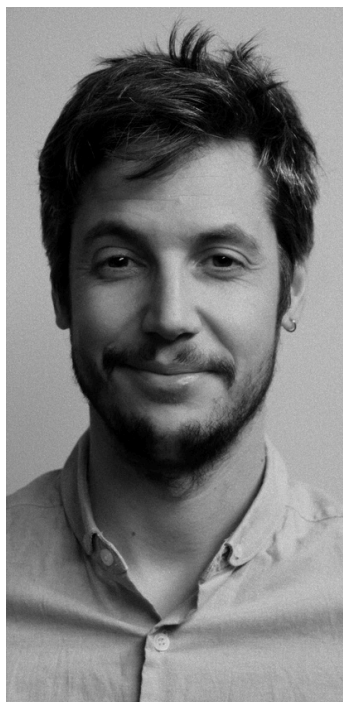
« Je vis de la vallée monter un cerf-volant. Je me demandais pourquoi après tout le monde n'était pas toujours comme à sept ans, n'était pas toujours Mille et une nuits. Enfant on ne demande que du papier et du vent. On a seulement besoin de lancer un cerf-volant. On sort et on le lance, et c'est un cri qui s'élève de vous, et l'enfant le fait planer dans le ciel avec un long fil qu'on ne voit pas, et de la sorte il consume sa foi, célèbre sa certitude. Mais, après que fera-t-il de sa certitude ?

Après on connaît les offenses faites au monde, on connaît l'impiété et la servitude, l'injustice qui règne parmi les hommes, et la profanation de la vie terrestre, tout ce qui est contre le genre humain et contre le monde ».

L'Équipe artistique

Vincent Brunol

Mise en scène/ adaptation



Après des études d'histoire, il découvre le théâtre à 23 ans et se forme auprès de Julien Kosellek et Stéphane Auvray-Nauroy. Il participe à plusieurs festivals de formes courtes organisés par ces derniers en montant plusieurs objets adaptations de 20 mn. Depuis il met en scène régulièrement avec la compagnie ASMA qu'il fonde en 2015 notamment avec *Un Tartuffe*, *Une petite douleur* et *la Prose du Transsibérien*.

Il collabore également avec Olivier Tchang-Tchong et Jean Michel Rabeux comme assistant à la mise en scène. C'est avec ce dernier qu'il s'essaie à la création lumière grâce à sa rencontre avec Jean Claude Fonkenel. Il crée les Lumières du collectif Carson et Frida, Mathilde lecarpantier et la compagnie Georges. Comme acteur, il travaille sous la direction de Jean Macqueron, Léon Masson, Elise Lahouassa, Jean Marc Galéra, Eram sobhani et Guillaume Clayssem, Stéphane Auvray Nauroy, Aurélie Barrin.

Depuis 2017, titulaire du DE théâtre il enseigne à Florent en troisième année du cycle professionnel et dans de multiples ateliers amateurs.

Garance Robert de Massy

Jeu, chant et piano.



Formée à l'école Auvray-Nauroy et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, elle a travaillé aux côtés d'Eram Sobhani, Valérie Dréville, Ariane Mouchkine, et Yvo Mentens.

Elle s'est formée au piano, à l'accordéon et au chant, à la danse contemporaine, ainsi qu'à l'acrobatie au sol, lors de petits stages au Centre National des Arts du Cirque et à l'Académie Fratellini, où elle travaille aussi l'art du clown avec Clémentine Yelnik.

Elle joue dans les éditions 2022 et 2023 du Nouveau Théâtre Populaire. Elle travaille deux ans avec la compagnie de danse-cirque-théâtre ZIG ZAG CREATION, et appartient au collectif de cirque « Les Glaneuses » qui sort leurs avant-premières sous le chapiteau de Galapiat Cirque en mai 2025.

Elle crée le "Cabaret des Espoirs" (spectacle-concert-clowns) avec deux amis au Hall de la Chanson, à la Villette, en mai 2024, et le tourne depuis à Paris et en Bretagne. Elle fait aussi du cirque social, et du clown humanitaire. Elle participe à un projet de quartier avec le PPCM et Galapiat Cirque, donne des ateliers dans les écoles et part au Soudan du Sud avec les Clowns sans Frontières.

Raouf Rais

Interprétation



Après des études de lettres modernes, Raouf Raïs suit les cours de Stéphane Auvray-Nauroy au Conservatoire de Paris puis continue sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il se spécialise dans la mise en scène aux côtés de Jean-Michel Rabeux, Sabine Quiriconi, Fabio Paccioni, Laurent Zivéri et Georges Lavaudant.

En 2005, il met en scène *Fallait rester chez vous...* d'après Rodrigo Garcia, *L'Espace du dedans* d'Henri Michaux à l'Etoile du Nord, *Happy together*, *Fusion*, *Waterproof*, *Europeana* ainsi que *Palindrom* en collaboration avec La loge. De plus, il met en scène *Les Cowboys et les indiens*, *Macbeth* de Shakespeare, et également *Gueule de bois* de Olivier Maulin avec Arthur Verret au festival « La belle saison » de la Comédie de Reims. En parallèle, on peut le voir jouer sous la direction de Cédric Orain, Vincent Brunol, Lucas Bonnifait, Caroline Panzera de Lauren Hussein et Ido Shaked, d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Alain Timar, Sarah Tick, Nicole Génovèse. En tant que co-directeur de la Compagnie Sortie 23, en 2022, il écrit et met en scène *Le Cochonnet*, lauréat de l'aide à l'écriture Beaumarchais SACD 2021, En 2023, en tant qu'artiste associé du Théâtre 13, il met en scène *Le Train Fantôme* et crée *Du Pain et des Jeux* en 2024.

Jean-Claude Fonkenel

Création lumière



Après s'être formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies : Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent et Georges Peltier, Jérôme Deschamps.

Il rencontre en 1984 Gérard Bonnaud, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de Dominique Bruguière sur *Phèdre* mis en scène par Claude Degliame et *Chutes* mis en scène par Claude Régy. C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 Jean-Michel Rabeux ; il travaille avec lui comme directeur technique puis à partir de 1989 comme créateur lumière sur tous ses spectacles.

Il travaille également depuis plusieurs années comme régisseur avec Jean-Pierre Bodin. Il collabore depuis 2004 avec Sylvie Reteuna comme éclairagiste, collaborateur artistique et directeur technique de la compagnie.

Il a également travaillé comme éclairagiste avec Marie Vialle, Sophie Rousseau, Carlotta Sagna, Cédric Orain et Franco Senica.

Historique de la Compagnie Asma

La compagnie s'inscrit dans une démarche artistique fondée sur la place essentielle de la parole. Issue d'un territoire où l'expression orale est rare et où la prise de parole publique constitue un acte engagé, son travail interroge la nécessité des mots et leur pouvoir. Le théâtre devient alors un espace de réparation, de transmission et de mise en lumière. Le choix des textes constitue le point de départ de chaque création, guidé par leur capacité à répondre à cette exigence artistique et humaine.

La compagnie défend l'idée d'un théâtre accessible à toutes et tous, et développe à ce titre des formes « tout terrain », pensées pour s'adapter à des lieux variés et aller à la rencontre des publics. Cette démarche vise à replacer le théâtre au cœur de la cité et à renforcer le lien entre création artistique et territoire.

Implantée en Gironde depuis 2023, la compagnie prépare sa prochaine création, RUN-DMC featuring Jean-Marie, en collaboration avec l'auteur Fabien Azou. Ce projet prendra la forme d'une conférence-spectacle mêlant récit et réflexion, et portera sur le geste artistique, la notion de trace et la mémoire des récits oubliés.

Nos créations depuis le début:

“Hamlet fragments”, Théâtre de l'Etoile du nord et Théâtre de la Bastille, 2009.

“Hommage à Patrick Roy”, Création, l'Etoile du nord, 2011.

“Hamlet l'acte II”, A court de forme, théâtre de l'Etoile du nord, 2012.

“La Prose du transsibérien”, Blaise Cendrars, la loge et en tournée 2012.

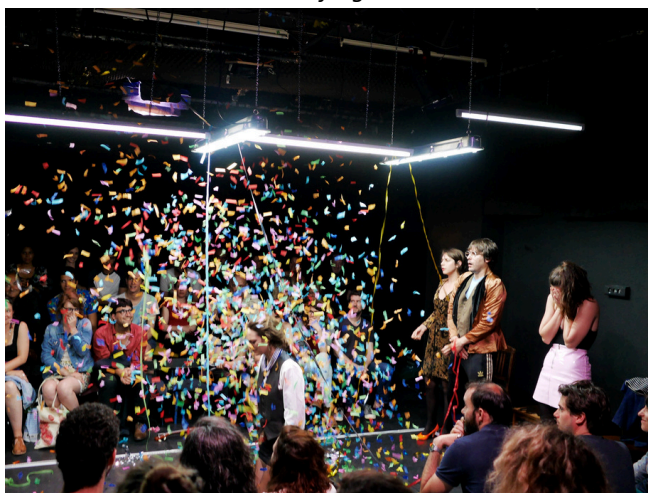
“Un tartuffe”, d'après Molière 2017, La loge, Festival PAMPA, ON arrête pas le théâtre. Création Tout terrain en tournée dans des lieux non dédiés.



« Hamlet fragments »



“Un tartuffe” version TT.



Un Tartuffe, Version Salle



Hamlet L'acte II